

Éditorial

Sexualité et religion aux risques de l'enquête de terrain

Myriam Joël¹, Josselin Tricou²

1. Ne pas évincer la méthodologie de la réflexion

Sexualité et religion constituent deux champs bien définis de la sociologie comme de l'anthropologie. Leur articulation a été pensée au sein de divers travaux dont la coloration historique indique l'importance de situer dans le temps l'entreprise de réflexivité. Les pratiques et les représentations – et partant les analyses qui peuvent en être faites – s'avèrent en effet étroitement liées au contexte dans lequel elles s'inscrivent. Deux angles d'approche se distinguent dans la littérature existante. Le premier concerne l'étude des représentations et des pratiques sexuelles des individus déclarant une appartenance religieuse. La perspective quantitative est privilégiée comme guide de recueil et d'analyse des données, parfois dans une perspective comparative, pour comprendre comment la dimension religieuse s'agence avec la dimension sexuelle (Maître, Michelat, 2002). Le second angle d'approche se focalise sur des prescriptions et des restrictions en matière d'activité sexuelle telles qu'elles sont diffusées au travers des textes fondateurs des trois grandes religions monothéistes. Nourries d'une forme d'exégèse, les réflexions s'attachent alors à comprendre comment les acteurs interprètent les textes et se situent par rapport à eux pour organiser et vivre leur activité sexuelle. Il s'agit là de comprendre comment la dimension sexuelle s'agence avec la dimension religieuse dans les parcours biographiques (Sèvegrand, 1995 ; Buisson-Fenet, 2004 ; Rochefort, Sanna, 2013 ; Tricou, 2015).

La question de la sexualité ne représente donc pas une lacune dans le champ de la sociologie de la religion, de même que la religion n'en n'est pas une non plus dans le champ de la sociologie de la sexualité. Mais si ces deux objets ont été pensés conjointement, l'ensemble des analyses produites se caractérise cependant par une carence sur le plan de la réflexion méthodologique. Exception faite de la mention des réserves classiques des individus à aborder leurs comportements sexuels devant des personnes qui ne leur sont pas familières, les chercheurs n'évoquent en effet qu'en filigrane, voire évincent, les questions d'ordre pratique et éthique qui se sont posées

¹ Institut national d'études démographiques.

² Université Paris 8.

pendant leur enquête. Ce point aveugle pose question dans un contexte où la démarche critique-analytique (Schwartz, 1993) est devenue un point de passage obligé du travail de terrain et où la subjectivité n'est désormais plus honteuse ; comme en témoigne d'ailleurs l'invasion du « je » méthodologique dans les écrits, couramment employé par les sociologues pour partager leurs ressentis sur le terrain (Olivier de Sardan, 2000). Cette carence interpelle d'autant plus qu'elle s'observe ici à propos de deux objets fortement investis sur les plans émotionnels, symboliques et corporels, et dont la conjonction accroît la nécessité d'objectiver la subjectivité qui y est inévitablement associée.

Ce numéro fait suite à une journée d'étude, organisée par les deux coordinateurs, qui s'est déroulée le 11 juin 2015 au Centre Pouchet à Paris, à l'initiative conjointe du Sophiapol, du Cresppa-LabtoP et du LEGS. Elle proposait un espace de parole propice à un retour critique-analytique sur des enquêtes articulant de manière spécifique les dimensions sexuelle et religieuse. Une autre journée d'études sur les pratiques sexuelles et sexuées à l'âge séculier, qui s'est tenue à l'EHESS le 19 mai 2016, a également contribué à nourrir ce dossier. Les articles retenus s'attachent non seulement à interroger les effets des situations d'enquête, mais également à explorer les articulations fines entre les deux dimensions sur le plan théorique à partir de terrains caractérisés par l'immersion du chercheur selon le principe de la théorie ancrée (Glaser, Strauss, 2010), ou au contraire par la distance aux données (enquêtes quantitatives et consultation d'archives).

2. Identité de l'enquêteur et rapport au terrain qualitatif

Peu de choses ont été dites et écrites sur la manière dont les variables – réelles ou supposées – du genre, de l'âge, du milieu socio-culturel, de l'identité sexuelle et de l'appartenance religieuse peuvent avoir des incidences sur la pratique de terrains mêlant sexualité et religion. Si ces variables constituent parfois des limites ou induisent des biais, elles peuvent aussi présenter un intérêt heuristique. Dans quelle mesure les indices attachés aux personnes du chercheur et des acteurs produisent-ils de part et d'autre des attentes, des jugements, des tentatives de contrôles, des contradictions et des provocations (l'empathie n'étant pas, rappelons-le, la seule posture favorable au recueil de données), chacun évaluant sa part d'altérité et de ressemblance ? Comment joue-t-on avec les connivences, les duperies et les résistances émergeant au cours de la situation d'enquête ? Quatre articles explorent cette question fondamentale des identités de l'enquêteur et de son rapport au terrain.

Dans le cadre de son enquête sur la sexualité des néo-évangéliques de la région parisienne, Pamela Millet-Mouity analyse les difficultés à penser le sexuel dans ces espaces religieux et les conditions d'accès à un tel registre. Elle-même ancienne convertie ayant occupé par le passé les statuts de « Prophétesse des Nations » et « d'Intercesseuse », elle revient sur les pressions nombreuses et ininterrompues subies

sur son terrain pour la pousser à la reconversion. Endossant l'étiquette de « Sœur sociologue », elle relate les injonctions à se soumettre à l'exigence d'exemplarité sexuelle, ainsi que les demandes en mariage et le rejet qu'elle subit en tant que « païenne » ou « charnelle ».

L'article de Lia Viola met en lumière les problèmes liés au positionnement du chercheur sur son terrain. Enquêtant au sujet de la violence homophobe dans une ville africaine, l'auteure nous livre ses stratégies de présentation de soi auprès de la population. Après avoir mis en scène une « fiction d'hétérosexualité » destinée à se préserver de l'exposition à la violence homophobe dont la justification emprunte au langage religieux, son choix de devenir ouvertement militante LGBTIQ³ s'avéra chargé de conséquences. Désignée alors publiquement comme « la fille des droits de l'homme », elle devint la cible de violences et subit notamment une agression physique lors d'un entretien.

Au travers de sa recherche à Madagascar, Olivia Legrip-Randriambelo a cherché à comprendre comment les devins-guérisseurs, les croyants et les malades composent leurs discours sur la sexualité dans un contexte religieux et face à l'ethnologue. Sa ressemblance physique avec les « filles des eaux » (esprits de la nature) fut soulignée par les devins-guérisseurs qui tentèrent ainsi d'intégrer au système magico-religieux local une personne qui en était *a priori* extérieure. L'auteure montre que la sexualité apparaît tour à tour prise dans le religieux par le biais de l'alliance ou de la filiation, comme cause de la consultation, ou bien est passée sous silence et détournée par la plaisanterie.

Enfin, Lynn Bruyère et Anne-Sophie Crosetti évoquent la suspicion que provoquent leurs enquêtes sur le rapport à la sexualité des catholiques dans un contexte historique de pilarisation. Leur article traite des logiques de justification qu'elles développent sur un terrain où les acteurs les positionnent à la fois comme juge et partie, mais aussi remettent en cause leurs intentions et leur objectivité en tant que chercheuses. Cet étiquetage institutionnel les amène à reconsidérer avec circonspection l'idée que la « révolution sexuelle » aurait annihilé les effets de la pilarisation.

3. Travailler à distance et interroger le poids des textes de la tradition

Les quatre textes précédents montrent à quel point les conditions de réalisation d'enquêtes qualitatives traitant de sexualité et de religion exercent un poids sur la production même des données. Si le travail sur archives n'expose pas aux mêmes difficultés, il constitue néanmoins une entreprise ardue dès lors qu'il traite d'un sujet aussi délicat que la sexualité chez les religieux consacrés. La sexualité demeure un ob-

³ Lesbien, gay, bisexuel, transgenre, intersexe ou queer.

jet de discours privés à propos duquel les investigations générales paraissent suspectes, *a fortiori* en sciences sociales, le discours en provenance des disciplines à visée clinique semblant au contraire plus autorisé (Bozon, Léridon, 1993). Cette illégitimité se trouve renforcée pour ce qui concerne les religieux(es) consacré(e)s, la dimension sacrée se trouvant articulée à un système de restrictions morales prégnantes relatif à l'exercice de l'activité sexuelle. Soumis à un rôle d'exemplarité, la non-conformité de leurs conduites les expose, et leur institution avec eux, à un risque de « scandale » dans la sphère publique (de Blic, Lemieux, 2005).

Myriam Deniel-Ternant a travaillé sur la sexualité ecclésiastique au siècle des Lumières, une telle enquête amenant indubitablement la question suivante : comment révéler l'indicible ? L'auteure souligne le caractère muet, mensonger et parcellaire des sources. Elle montre qu'en raison de la nature du sujet comme du travail historique de manière générale, le chercheur doit renoncer à une prétention d'exhaustivité et se garder de l'illusion d'une quantification de la déviance sexuelle du clergé. La réponse apportée à ces difficultés réside dans le choix d'un échantillonnage vaste et varié ouvrant la voie à une articulation entre une étude sérielle et une étude qualitative.

La question de la sexualité est abordée dans de nombreux corpus officiels, naturalisés et/ou normatifs, qui tendent à s'imposer aux chercheurs comme des objets incontournables à l'aune desquels ils comparent les pratiques et les représentations des acteurs. Mais ces textes font-ils « écran » à la réalité vécue ou constituent-ils au contraire une bonne entrée en la matière, favorable à la prise de parole sur un sujet éminemment intime ? Contourner le problème des incohérences entre normes et pratiques pour interroger la performance ou l'*agency* des acteurs (Butler, 2006 ; 2008 ; Mahmood, 2009 ; Rochefort, Sanna, 2013) pose une autre question, celle de l'accès au vécu en partant non pas des normes religieuses, mais des pratiques religieuses et sexuelles via des sources diverses : observations participantes, récits de vie, enquêtes par questionnaires, etc. Les deux derniers articles montrent comment les chercheurs peuvent mobiliser de telles sources pour approcher les expériences vécues.

Vulca Fidolini a mené une recherche qualitative auprès de jeunes hommes musulmans, marocains, immigrés en Europe. Il s'est demandé comment le pouvoir des normes religieuses se traduit dans leur biographie affective et sexuelle. L'enquête par entretiens et par observation participante lui a permis d'accéder non seulement à la scène du vécu et des relations de ces jeunes hommes, mais aussi aux coulisses. En s'appuyant sur deux cas d'étude, il analyse leur parcours de bricolage et d'individualisation, religieux et sexuels, en introduisant la notion d'« arrangement » avec la norme et notamment avec l'interdit sexuel préconjugal selon les préceptes de l'islam. La référence à la tradition religieuse se traduit ainsi en une expérience et en un vécu, ainsi qu'en enjeu méthodologique pour le chercheur, jeune homme européen, non marocain et non musulman.

Dans une toute autre perspective, Marion Maudet interroge l'influence de la religion catholique sur la sexualité des personnes croyantes des années 1970 au début des

années 2000, en utilisant les enquêtes de l'INED, « Simon » et « Contexte de la sexualité en France ». Parce que ces études n'ont pas été pensées pour étudier la religion, le nombre de questions à propos de la religion est très réduit. L'auteure explique qu'elle a alors construit plusieurs indicateurs de religiosité et de pratiques sexuelles, et comparé les écarts selon le sexe ou la religiosité pour chaque enquête. Cette méthodologie « bricolée » permet de mettre en lumière la diversité des pratiques sexuelles des catholiques et leur déconnexion avec les injonctions du Magistère romain. Elle démontre surtout que l'influence de la religion sur les pratiques sexuelles des catholiques ne peut se penser indépendamment des rapports de genre.

Les contributions présentées dans ce numéro témoignent de la fécondité d'une réflexion approfondie sur la production proprement dite de données afférentes aux dimensions sexuelle et religieuse. Que l'enquête consiste à conduire des entretiens, à effectuer des observations, à utiliser des données quantitatives ou à consulter des archives, les chercheurs doivent surmonter certaines difficultés propres à la conjonction de ces deux objets de recherche, et se heurtent sur le terrain à des réactions induites par la réalisation même de leur étude. Pour heuristique qu'elle soit, la démarche critique-analytique révèle que penser ensemble ces deux objets ne va pas de soi dans le champ de la recherche en sciences sociales.

Bibliographie

- BLIC D. DE, LEMIEUX C. (2005), « Le scandale comme épreuve. Éléments de sociologie pragmatique », *Politix*, n° 71, p. 9-38.
- BOZON M., LERIDON H. (1993), « Les constructions sociales de la sexualité », *Population*, vol. 48, n° 5, p. 1173-1195.
- BUISSON-FENET H. (2004), *Un sexe problématique. L'Église et l'homosexualité masculine en France (1971- 2000)*, Saint-Denis, Presses universitaires de Vincennes.
- BUTLER J. (2006), *Trouble dans le genre*, Paris, La Découverte.
- BUTLER J. (2008), *Le pouvoir des mots. Discours de haine et politique du performatif*, Paris, Éditions Amsterdam.
- GLASER B. G., STRAUSS A. L. (2010), *La découverte de la théorie ancrée. Stratégies pour la recherche qualitative*, Paris, Armand Colin.
- MAHMOOD S. (2009), *Politique de la piété. Le féminisme à l'épreuve du renouveau islamique*, Paris, La Découverte.
- MAÎTRE J., MICHELAT G. (dir.) (2002), *Religion et sexualité*, Paris, L'Harmattan.
- OLIVIER DE SARDAN J-P. (2000), « Le "je" méthodologique. Implication et explicitation dans l'enquête de terrain », *Revue française de sociologie*, vol. 41, n° 3, p. 417-445.

- ROCHEFORT F., SANNA M. E. (dir.) (2013), *Normes religieuses et genre. Mutations, résistances et reconfiguration (XIX^e-XXI^e siècle)*, Paris, Armand Colin.
- SCHWARTZ O. (1993), « L'empirisme irréductible », in A. NELS, *Le hobo. Sociologie du sans-abri*, Paris, Fernand Nathan, p. 265-295.
- SÈVEGRAND M. (1995), *Les enfants du bon Dieu. Les catholiques français et la procréation au XX^e siècle*, Paris, Albin Michel.
- TRICOU J. (2015), « Ainsi sont-ils ! Les prêtres catholiques face à la masculinité hégémonique », *LabToP Working Papers*, n° 4.